

Histoire de la Quinzaine.

Bien que les affaires d'Italie se maintiennent toujours dans le désordre et l'incertitude, cependant des symptômes d'amélioration se laissent apercevoir, en quelque sorte, de jour en jour. Et les motifs qui justifient ces symptômes sont nombreux et solides. D'abord, les tempêtes sociales, pas plus que les tempêtes ordinaires ne durent longtemps et leur violence même redoublant annonce leur fin. Il en sera ainsi, espérons-le, de la tempête italienne. Elle use en ce moment ses derniers moyens, qui sont les plus puissants à la vérité, et qui séduiraient même les élus si Dieu n'était là pour sauver la société et la religion.

En effet, que fait la Révolution, aujourd'hui maîtresse du prétendu libérateur du peuple italien, de Victor-Emmanuel son enfant gâté et sa victime fatale ? Elle en est venue à pousser le gouvernement de ce malheureux prince, non plus seulement à violenter et à persécuter ouvertement le clergé italien, mais, d'après l'inspiration infernale des sociétés secrètes, elle lui a appris l'art de séduire le clergé par la flatterie, les promesses, les honneurs. C'est son dernier moyen d'action. Elle en fait l'essai actuellement, mais heureusement en vain. Ce clergé s'est fait admirer jusqu'ici par sa constance, sa fermeté, son courage, et par la rectitude de ses principes. A la vérité, des individus, même remarquables par leur science ou leurs dignités, ont prévarié honteusement. Il faut, a dit le Souverain Maître, que le scandale arrive et qu'il y ait des hérésies, à cause de la faiblesse humaine qui abuse trop souvent de sa liberté pour faire le mal, tandis qu'elle ne devrait l'employer que pour le bien. Mais ce scandale et ces hérésies n'en prouvent que plus la force de l'Eglise et la vertu de tous ceux qui restent fidèles. Ce moyen donc de séduction, employé en désespoir de cause par l'usurpateur du Piémont et par la Révolution, ne réussira pas plus que la persécution ouverte.

Chose frappante ! Ces quelques membres du clergé italien qui donnent ainsi le scandale de la défection, disant qu'il ne s'agit que du *domaine temporel du Saint-Père*, sur quoi *les opinions sont libres*, pensent-ils comme tant d'autres, esprits trompés ou peu au fait de la science catholique, ces quelques ecclésiastiques italiens n'ont pas plutôt franchi la borne posée sur cette question par l'Eglise depuis longtemps, et par Pie IX en particulier et à plusieurs reprises, qu'ils sont tombés tout-à-coup de scandale en scandale, soit par le dévergondage de leurs doctrines, soit par l'inconvenance de leur conduite. En vain croient-ils donner le change au peuple et aux esprits sages en devenant les objets de l'estime et des faveurs du gouvernement qui les a perdus, les vrais catholiques les tiennent pour frappés justement de la main de l'Eglise et n'ont plus de confiance en eux. Ainsi il en est advenu pour le Père Passaglia, pour le prélat Liverain, pour le chanoine Reali, pour le Père Jacques, confesseur de Cavour, et pour quelques autres moins connus. Luther n'avait commencé que par écrire et parler contre l'administration des indulgences : de là il passa, comme par une pente naturelle, à tout démolir dans l'Eglise. Mais cet édifice est si bien fait, il est tellement complet et bien lié dans toutes ses parties petites et grandes, dogmatiques, morales et disciplinaires, que si vous voulez en détacher même une de ces parties tout-à-fait minimes en apparence, ou mêmes étrangères, à ce qu'il vous semble, voilà que l'édifice entier en est atteint ; et dès lors ceux qui en ont la garde menacent et fulminent contre les téméraires qui osent ainsi y toucher sans mission comme sans respect. C'est ce qu'a fait Pie IX en excommuniant, d'après le Concile de Trente et en vertu de sa propre autorité, tous les fauteurs d'usurpation de ses droits et de son *domaine temporel*, que ces fauteurs fussent des têtes couronnées ou non, connus ou inconnus, laïcs ou ecclésiastiques. En vain la demi-science ou l'igno-

rance, ou enfin le défaut de foi se mettent en quête d'arguments contre le droit et le fait de l'excommunication, toujours est-il que ceux sur la tête desquels tombe cette foudre spirituelle, finissent soit par le schisme ou l'hérésie, soit par une mort violente ou par une déchéance visible qui les laisse sans autorité et sans respect auprès des esprits sages et des vrais catholiques. Une seule preuve suffit ici à constater cette vérité : ouvrez l'histoire. D'où il faut conclure d'abord que le temporel du Saint-Siège n'est pas une aussi petite chose que l'ont bien voulu penser la Révolution, le Piémontisme et la plupart des puissances européennes, puisque ces trois sortes d'ennemis sont encore là devant la place qui use leurs forces et reste inexpugnable.

Et pour en venir maintenant à quelques détails, il se confirme, on dirait, que le Saint-Père l'emportera bientôt sur tous ces ennemis. Sans doute, il faut toujours craindre les mystères et la duplicité de la politique napoléonienne et piémontaise. On étale de magnifiques avances pour laisser croire aux catholiques que tout va revenir à l'ordre et à la justice. On assure que le Saint-Père va recouvrer ses provinces usurpées, et qu'il n'est plus nécessaire que les catholiques viennent au secours du Souverain-Pontife par le moyen du denier de St-Pierre. Mais, disent de braves gens, gare à ces subterfuges. Il sera toujours temps de cesser les secours au Pape quand nous le verrons rétabli réellement dans la possession de ses provinces et de tous ses droits. D'ailleurs, c'est au Saint-Père et non à ses ennemis, à avertir les catholiques quand il n'aura plus besoin de leur secours.

Un autre symptôme qui fait espérer que la tyrannie piémontaise va bientôt cesser, c'est qu'elle est exécrée de plus en plus par les peuples qu'elle a abusés. Elle en est venue à des cruautés qui ne peuvent que révolter à jamais ceux au milieu desquels ces cruautés infâmes s'exercent. On a tué jusqu'à des enfants parfaitement innocents et fuyants devant ces sauvages de nouvelle espèce. Et c'est le soldat piémontais, naguère, disait-on, si brave et si bien discipliné, qui s'illustre par de si beaux exploits.

Un troisième symptôme de la chute prochaine de Victor Emmanuel, c'est la force toujours croissante de la réaction. Non seulement dans le royaume napolitain mais dans les duchés et les provinces pontificales le sentiment et le devoir de la fidélité envers leurs princes légitimes, reviennent partout aux populations un moment égarées, ou plutôt, peut-être trompées ou violentées. Un général espagnol, Borgès, paraît vouloir être le héros de la vraie délivrance de l'Italie. Il assemble autour de son drapeau toutes les bandes isolées qui combattent pour la même cause. Il approche vers Naples, centre premier de la plus honteuse défection. Espérons donc dans son courage, dans la justice de sa cause, et souhaitons lui succès.

Il est un troisième symptôme du retour à l'ordre dans les Etats Italiens, c'est l'attitude des puissances européennes. Déjà la France a été forcée d'envoyer de nouvelles troupes à Rome pour la *sécurité* du Saint-Père. La Révolution, sous la bannière de Mazzini, fait craindre à juste titre que Victor Emmanuel ne soit impuissant à la retenuir, et qu'elle peut, sans lui ou malgré lui, mettre la main encore une fois sur le Souverain-Pontife. Ce que le *fiis aîné de l'Eglise*, Napoléon, ne veut pas permettre. Il a bien, à la vérité, laissé faire la chose pour le temporel du Saint-Père, qui n'appartient point à la Révolution ni au Piémont, pas plus que la personne sacrée du Pontife, mais laisser escamoter aussi jusqu'à cette personne sacrée, c'est en effet un peu fort pour la conscience d'un fils aîné. Force lui est donc de faire respecter au moins la *sécurité* tant de fois promise. Mais, à la fin, à quoi servira cette vaine *sécurité*, si le Saint-Père n'a plus les moyens de payer les frais de son gouvernement ecclésiastique et civil, et s'il continue à refuser